

Commémorations du 125^e anniversaire de l'usine Belgo

Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale, qui célèbre cette année son 30^e anniversaire, s'est engagée, forte de son expérience, à organiser les commémorations du patrimoine industriel et culturel déterminant pour la Mauricie que fut l'usine Belgo de Shawinigan. Le projet bénéficie de l'appui financier du ministère de la Culture et des Communications dans le cadre du programme de subvention intitulé *Soutien aux initiatives de commémoration*. Il est réalisé par une équipe d'historiens et d'archivistes expérimentés et nouvellement diplômés.

Ces commémorations sont marquées par l'exposition d'une quarantaine de photographies soulignant l'histoire de l'usine de pâtes et papier depuis sa fondation en 1900 jusqu'à sa fermeture en 2008.

Pour commémorer le 125^e anniversaire de fondation de l'usine, différentes thématiques sont abordées dans l'exposition de photographies. Les premiers travaux de construction, les agrandissements et les équipements de production dont les machines à papier font partie des thèmes de l'exposition. Nous mettons également l'accent sur les travailleurs ayant donné vie à cette industrie et leurs conditions de travail. Quelques photographies mettent en valeur l'environnement autour de l'usine notamment les habitations du village de la Baie.



Vue de l'usine belgo de Shawinigan vers 1920. Source : Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale



Vers 1915, la quantité de bois entreposée à l'usine Belgo est phénoménale. Cela est dû au fait qu'il est impossible de faire de la drave sur le Saint-Maurice en hiver, ce qui oblige les compagnies à entreposer le bois. L'usine donne naissance à la municipalité de Baie-de-Shawinigan. La plupart des résidents des habitations travaillent à la Belgo et d'autres à l'Alcan et à la Shawinigan Water and Power.

Source : Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale. Fonds Belgo



Au cours des années 1950, la salle à dîner du département de la préparation du bois, bien que très rudimentaire, est un endroit auquel les ouvriers de l'usine accordent une grande importance. Elle sert de lieu pour récupérer des forces lors des repas, mais aussi d'espace pour sociabiliser entre collègues. Les boîtes à lunch en rang sur les tablettes laissent constater que les travailleurs apportent leurs repas.

Source : Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale. Fonds Belgo



C'est le début d'une longue journée de travail à l'usine Belgo alors que Marcel Champagne, Léo Savard et René Bourque, avec leur boîte à lunch à la main, s'appêtent à entrer leurs "cartes de punch". Parions que ceux qui terminent leur journée sont beaucoup plus heureux que ceux qui la commencent. Cette scène se déroule vers 1955.

Source : Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale. Fonds Belgo



En 1989, un investissement de 30 millions de dollars est fait à l'usine Belgo afin de construire un centre d'expédition de papier plus moderne. Les travaux, qui commencent le 15 mai, demandent de démolir des bâtisses de l'Alcan. À l'automne 1990, les employés utilisent de nouveaux équipements pour l'expédition des rouleaux de papier.

Source : Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale. Fonds Sylvain Mayer



En mars 1998, un chargement de copeaux de bois se retrouve sur le basculeur de camion-remorque. Ce processus de basculement, d'une durée d'environ six minutes, facilite le déchargement. Par la suite, les copeaux sont dirigés par des convoyeurs vers les silos. À cette époque, l'usine n'utilise plus de billots acheminés par la rivière, suite au dernier déchargement dans le Saint-Maurice à l'automne 1995.

Source : Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale. Fonds Grenier



Le 15 février 1922, la réserve de charbon, sous la voie ferrée surélevée utilisée pour le déchargement, est recouverte de neige. Cette réserve permet le fonctionnement des chaudières à vapeur de la centrale thermique, qui est utilisée pour chauffer les rouleaux sécheurs des machines à papier. La vapeur assure aussi le chauffage des bâtiments et la cuisson des copeaux dans les lessiveurs. C'est en 1980 que le charbon est abandonné en faveur du mazout.

Source : Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale. Fonds Belgo



Le 26 avril 1930, des ouvriers s'affairent à réparer la conduite d'eau détruite par un éboulis survenu en décembre de l'année précédente. Les glissements de terrain sont fréquents sur le site de la Belgo en raison du sol argileux. Outre celui de 1929, d'autres éboulis causant d'importants dommages sont survenus en 1913, 1938, 1951 et 1983.

Source : Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale. Fonds Belgo



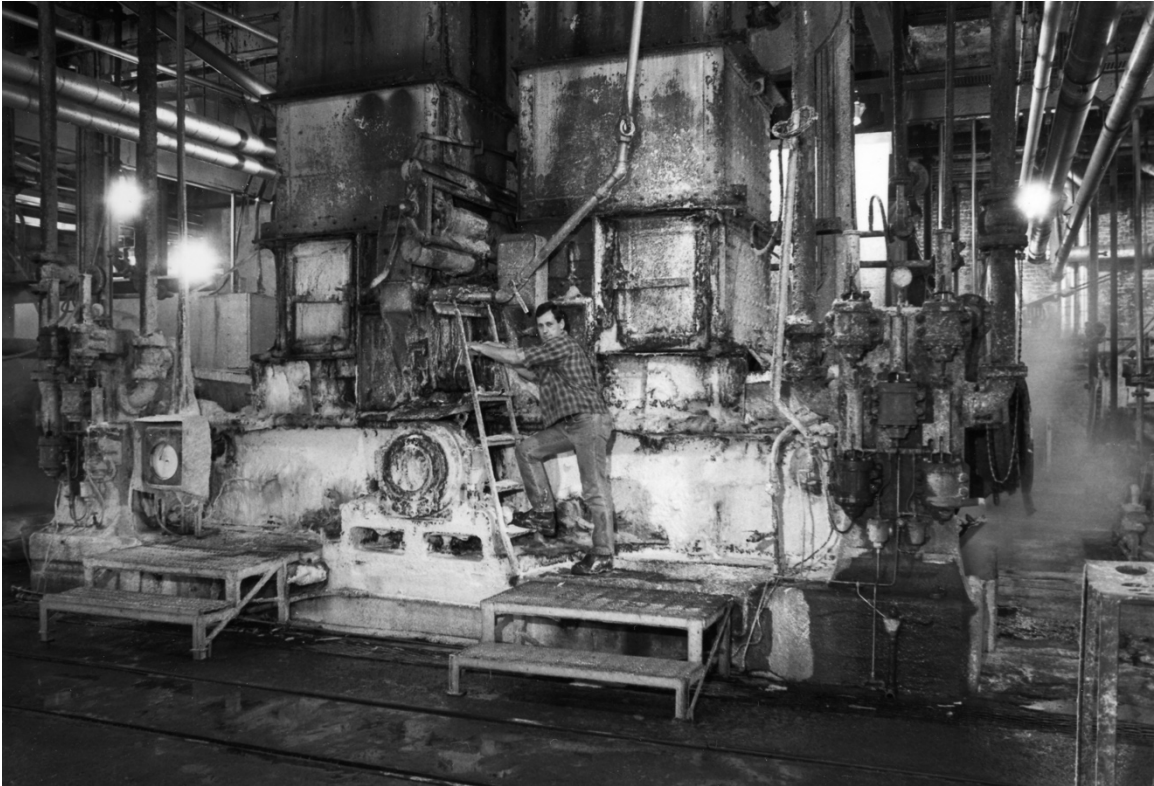
En août 1952, deux ouvriers travaillent sur les bobineuses des machines à papier nos 7 et 8. Ces deux machines possèdent alors une vitesse de production de 487 mètres de papier par minute. Les machines à papier nos 7 et 8, installées en 1926, restent en fonction jusqu'à la fermeture de l'usine en mars 2008.

Source : Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale. Fonds Belgo



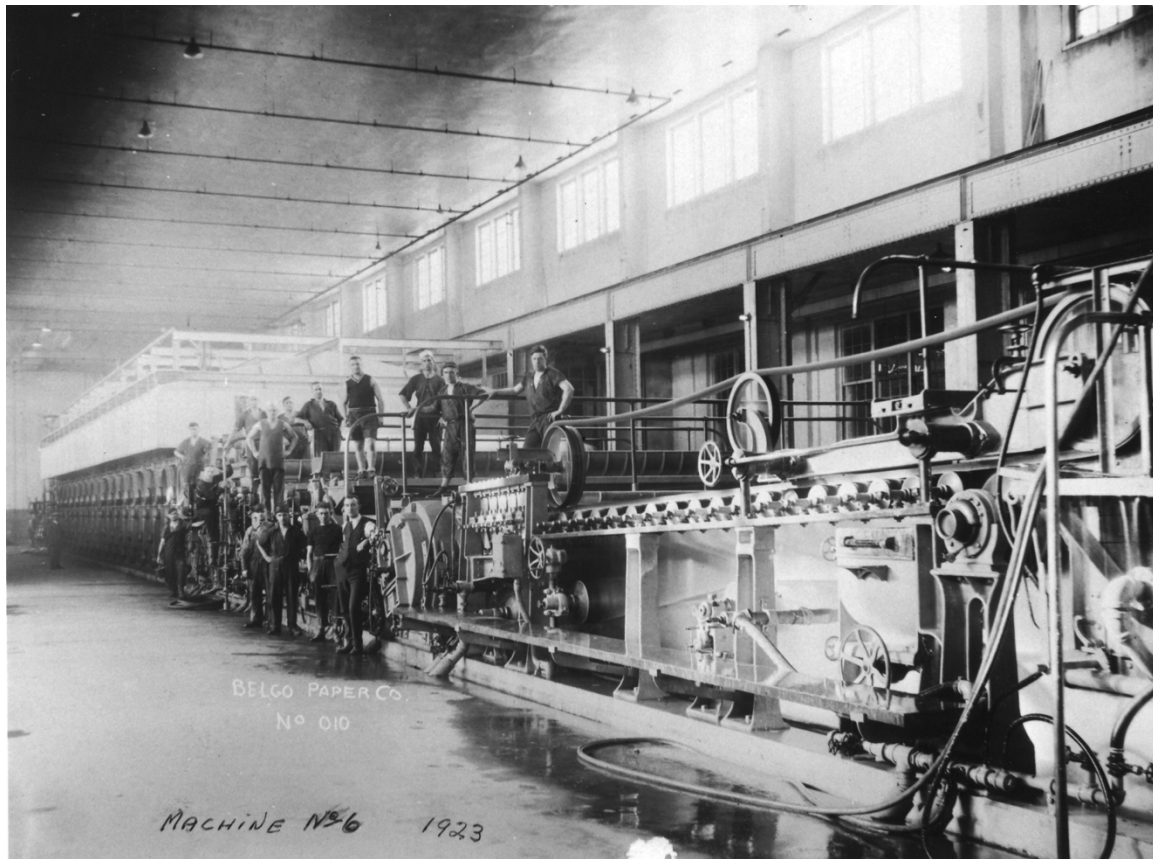
Le 30 novembre 1973, la machine à papier no 9 est inaugurée en présence du président de la Consolidated-Bathurst, William Turner, du député fédéral Jean Chrétien, du maire de Shawinigan, Dominique Grenier, du député provincial Marcel Bérard et du ministre des Terres et Forêts du Québec, Kevin Drummond. Cette machine, équipée d'un formeur à double toile du type « Papriformer », est alors la plus grande de sa catégorie à travers le monde.

Source : Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale. Collection Appartenance Mauricie



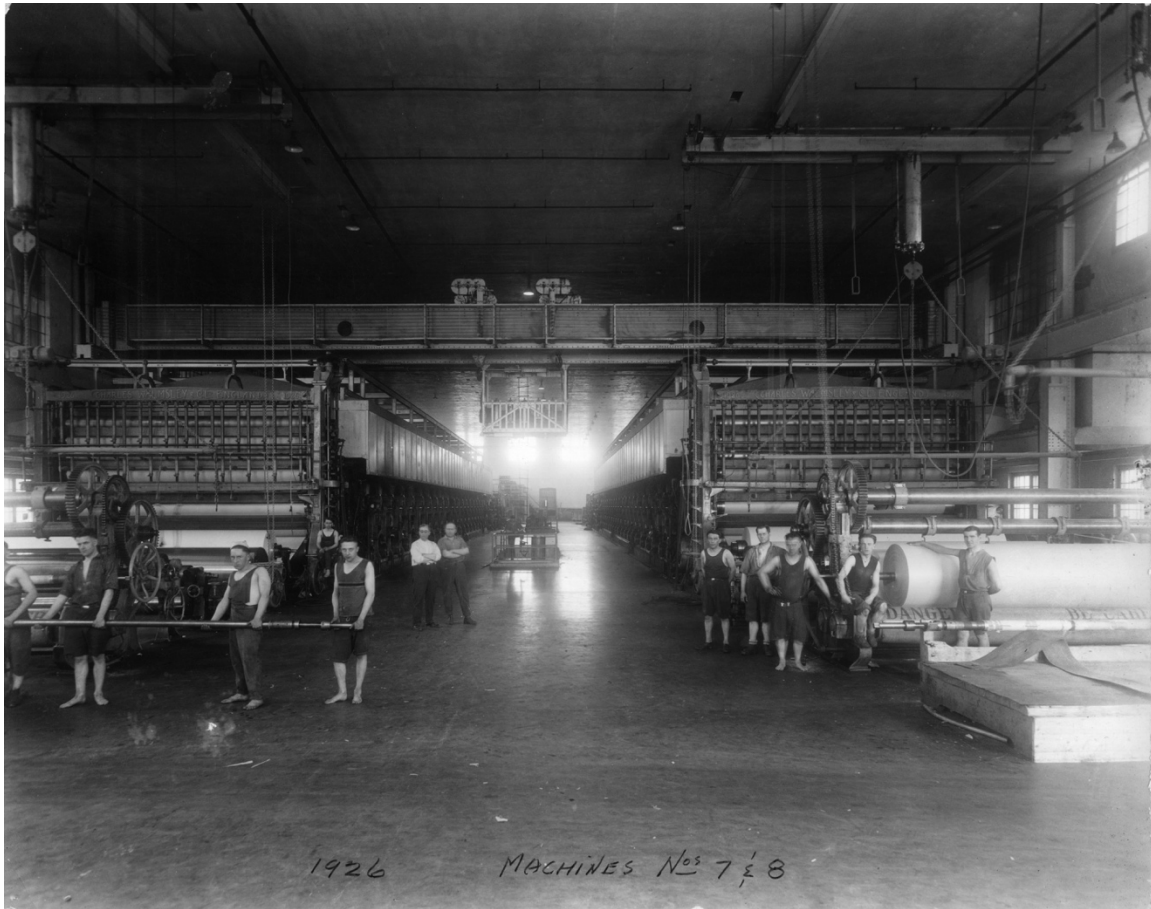
En 1973, Alain Cloutier, qui fait ses débuts à l'usine Belgo, est affecté au bon fonctionnement des défibreurs à caissons. Ces équipements permettent la production de pâte mécanique. Les billes sont pressées contre des meules qui les réduisent en fibres tout en étant mélangées à l'eau pour en faire de la pâte. Par la suite, la pâte mécanique est envoyée vers des tamiseurs avant d'être dirigée vers la machine à papier.

Source : Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale. Fonds Belgo



Ces hommes posent sur la section des presses de la machine à papier no 6, mise en service en décembre 1923. Fabriquée par la compagnie Dominion Engineering de Montréal, elle est la première machine à papier de provenance canadienne à être installée à la Belgo. Sa production cesse lors de la fermeture de l'usine en mars 2008, détenant ainsi le record de la plus longue période de production.

Source : Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale. Collection Appartenance Mauricie



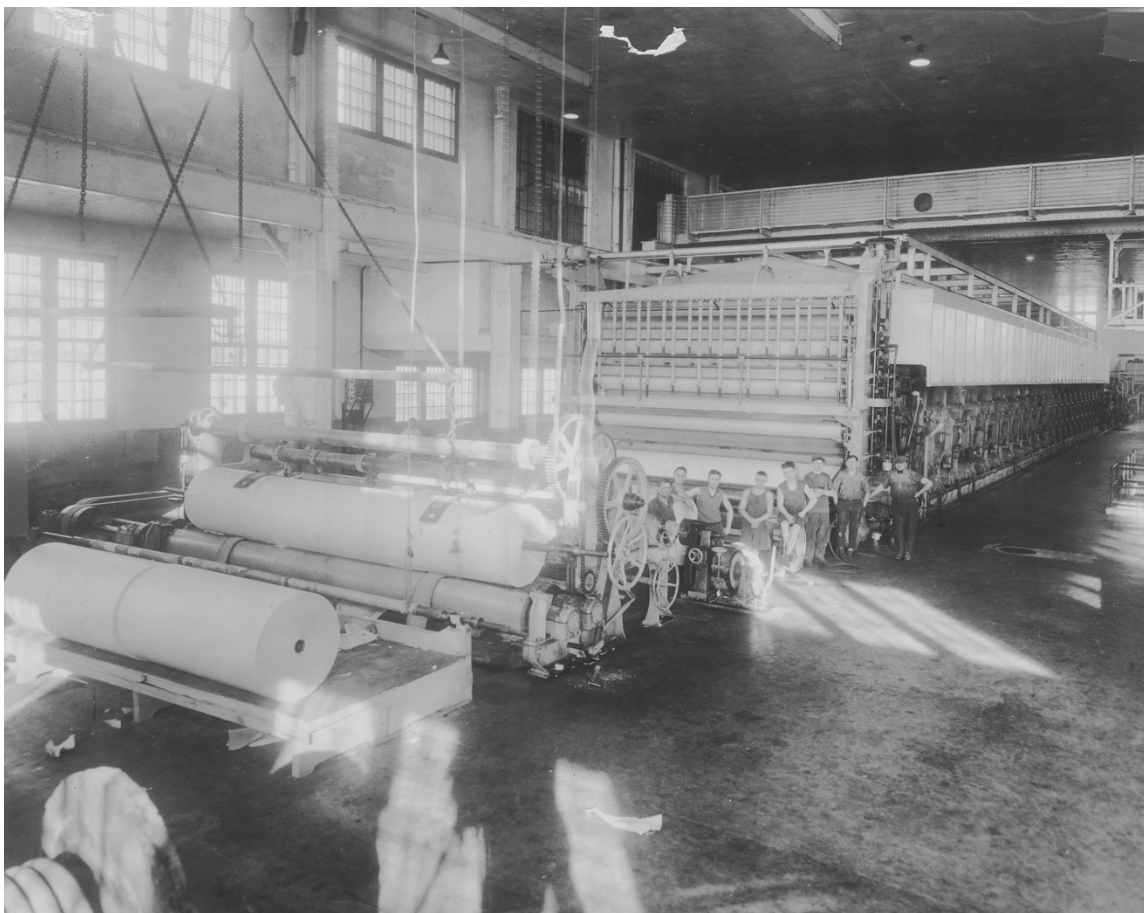
Certains des ouvriers, pieds nus en raison de la chaleur et de l'humidité, posent à côté des machines à papier nos 7 et 8 sous l'œil attentif de leurs patrons. Ces deux machines, fabriquées par la compagnie Walmsey d'Angleterre, sont mises en opération en 1926 dans une nouvelle section de l'usine située sur la rive ouest de la petite rivière Shawinigan.

Source : Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale. Collection Appartenance Mauricie



La machine à papier no 5, mise en fonction en 1924, est fabriquée par la compagnie Walmsey d'Angleterre. Sa capacité de production initiale atteint 93 tonnes de papier journal par jour. C'est le 1er décembre 1989 qu'un ouvrier inspecte pour une dernière fois la pâte sur la table plate de fabrication avant son passage dans les presses. Ce moment marque ainsi l'arrêt définitif de cette machine.

Source : Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale. Fonds Belgo



En 1926, des ouvriers posent à proximité de la section où s'enroule le papier sur la machine no 8. Plusieurs d'entre eux ne sont vêtus que de camisoles et de vêtements légers. En raison de la lourdeur de l'atmosphère à l'intérieur de l'usine, les papetiers se contentent de porter un minimum de vêtements.

Source : Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale. Fonds Fabien Larochelle



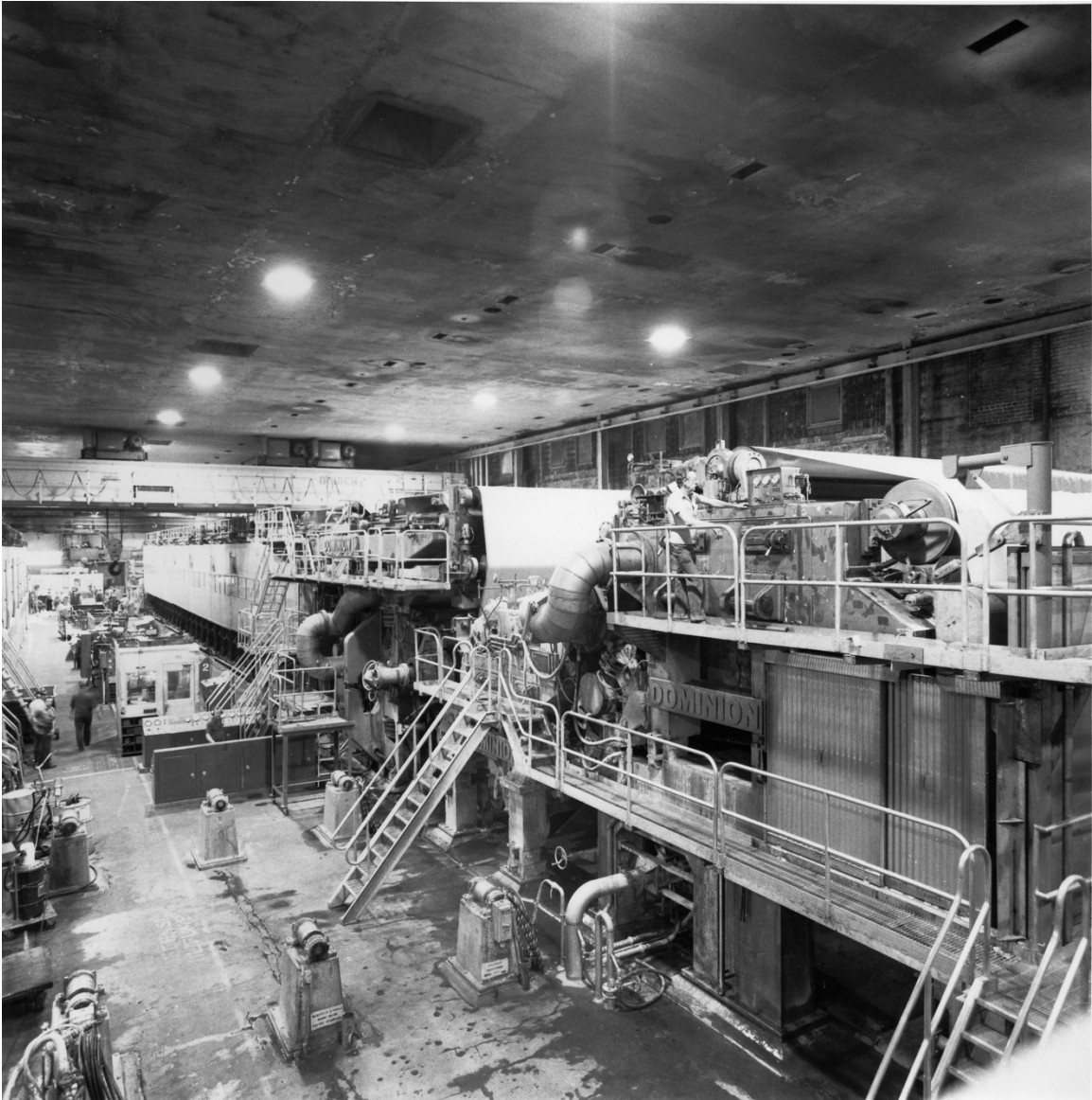
Vers 1929, cette vue sur l'arrière de l'usine ne laisse point envisager les conséquences de la crise économique sur l'entreprise. Le 11 juin 1932, la Belgo cesse ses activités. La production reprend seulement à partir du 5 octobre 1933 lors du rappel de 325 employés. Cette photo nous montre une partie de la réserve de charbon ainsi que l'entrée du personnel où sont stationnés des véhicules.

Source : Bibliothèque et Archives nationales du Québec à Montréal, Fonds Consolidated Bathurst Incorporated, P149



En 1900, on assiste à l'arrivée d'ouvriers venus construire l'usine Belgo, l'aluminerie et les centrales. Les résidents obtiennent en 1907 la constitution de leur territoire, surnommé Belgoville, en municipalité sous le nom de Baie-de-Shawinigan. Ils fondent la paroisse Sacré-Cœur au cours de la même année. Cette vue aérienne de 1946 présente l'ensemble de la municipalité, qui est annexée à la Ville de Shawinigan en 1998.

Source : Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale. Collection Appartenance Mauricie



En 1973, la machine no 9, équipée d'un formeur à double toile, est la dernière à être mise en production. Cette technologie permet une vitesse de 200 tonnes de papier journal par jour. Cette photographie permet de prendre conscience de la dimension d'une machine à papier. On y distingue ses différentes sections, soit l'arrivée de la pâte, les presses et la sécherie, qui compte de nombreux rouleaux chauffés à la vapeur.

Source : Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale. Collection Appartenance Mauricie



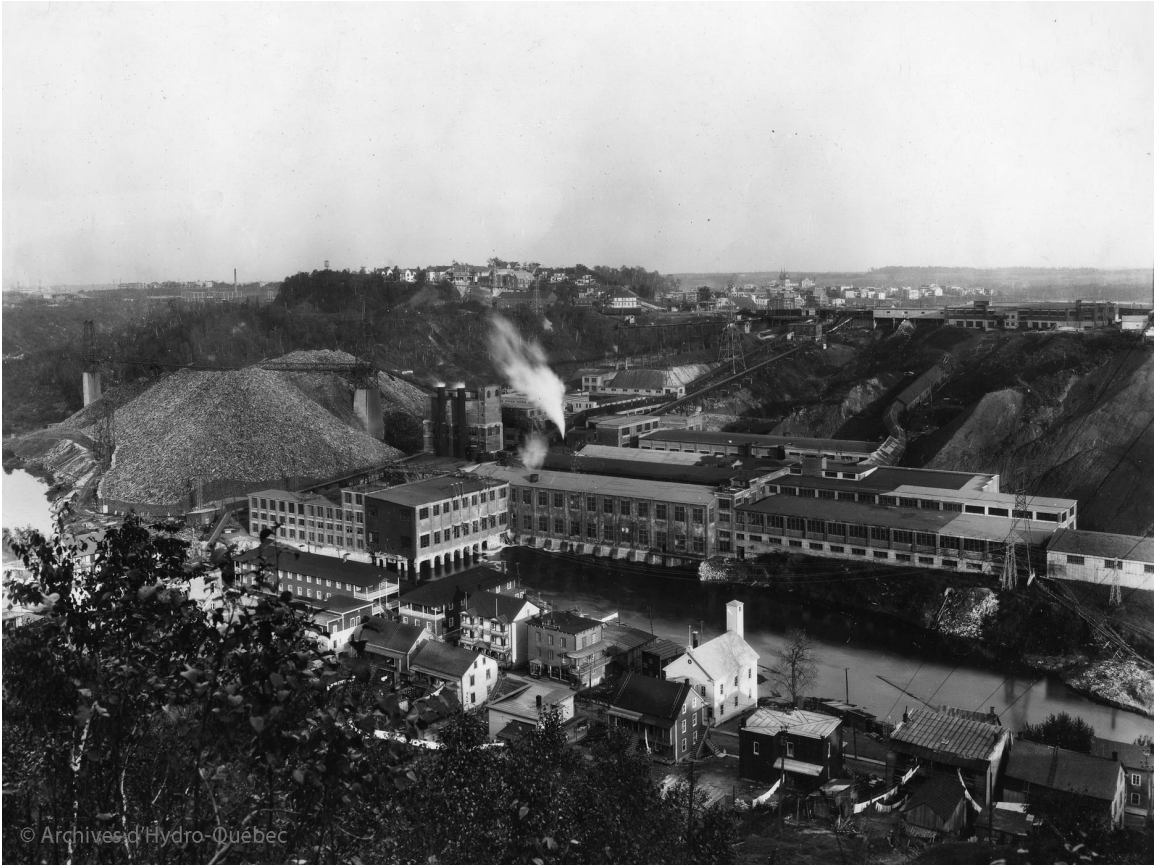
En 1945, cette vue de la Belgo rappelle sa contribution lors de la Seconde Guerre mondiale, où elle produit du carton pour des cartouches et de la pâte chimique pour des explosifs. À partir de 1943, les ouvriers des ateliers mécaniques fabriquent des composants de chars d'assaut et de moteurs de navires. Ils sont récompensés par la remise de l'écusson de la Commission des ateliers mécaniques en temps de guerre du Canada en 1944.

Source : Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale. Fonds Le Nouvelliste



Un ouvrier se fait féliciter par son surintendant pour ses années de service au moment de son départ pour la retraite au début des années 1960. Lors de ces occasions, un cadeau est remis au retraité et un rassemblement est organisé au sein du département auquel il était affecté. Le premier club de retraités de la Belgo voit le jour en 1989 sous la présidence de Paul Bédard.

Source : Bibliothèque et Archives nationales du Québec à Montréal, Fonds Consolidated Bathurst Incorporated, P149



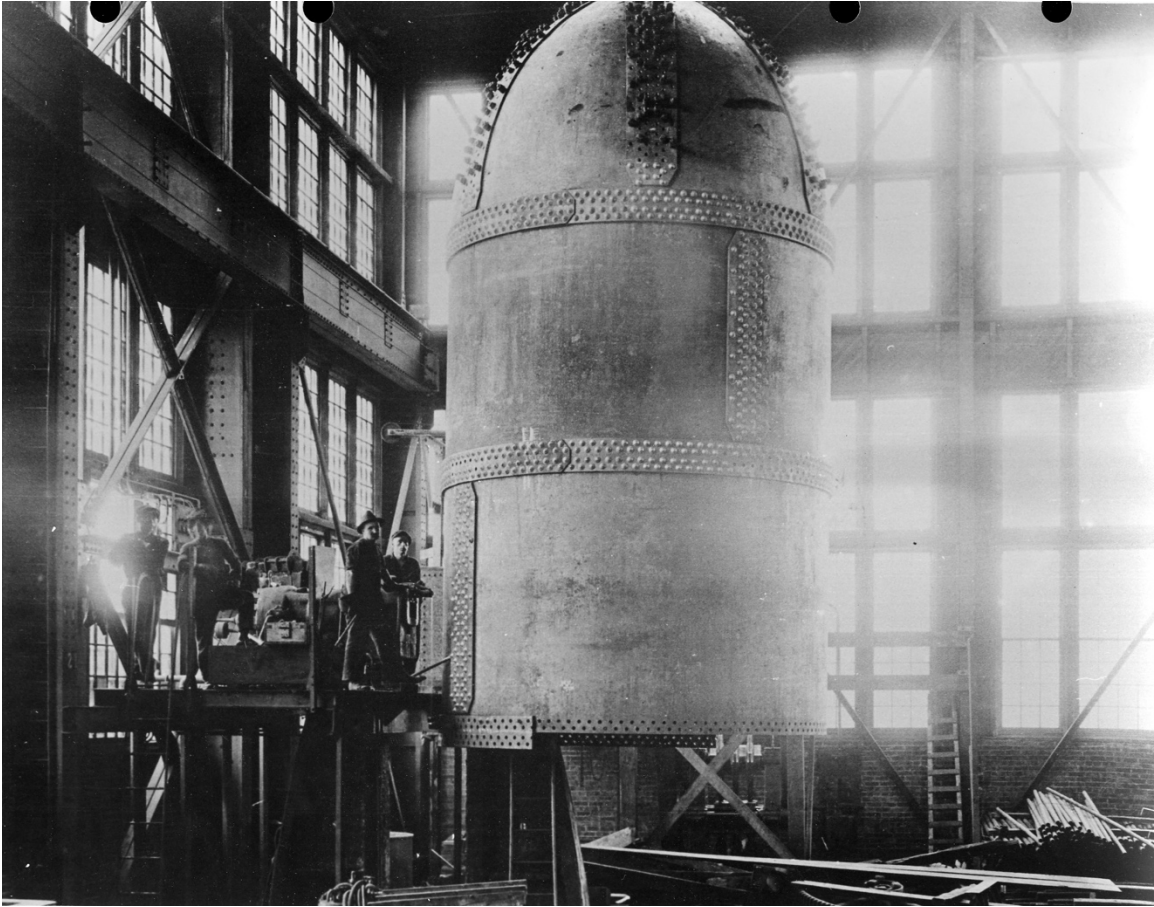
Vers 1924, cette vue montre l'agrandissement d'une nouvelle section du complexe de la Belgo, soit celle du département de pâte chimique. Avant cet ajout, la Belgo dépend principalement de l'usine de pâtes et papiers Laurentide de Grand-Mère pour l'approvisionnement en pâte chimique. À remarquer, l'hôtel de ville avec sa tour à boyau d'incendie, qui se distingue des autres bâtiments.

Source : Archives d'Hydro-Québec, Fonds Shawinigan Water and Power Company



Cette photo, prise vers 1919, nous montre les bâtiments de l'usine Belgo, qui compte alors trois machines à papier, ainsi qu'une partie du village de Baie-de-Shawinigan. À cette époque, Hubert Biermans est directeur de l'usine et il occupe cette position jusqu'en 1926, lorsqu'il quitte le Canada pour retourner en Europe.

Source : Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale. Collection Appartenance Mauricie



En 1923, ces ouvriers terminent l'installation d'un lessiveur destiné à la production de la pâte chimique. Aussi nommé Digester, il sert à la cuisson des copeaux afin d'éliminer la lignine et l'hémicellulose pour ne garder que la cellulose. Celle-ci, principale composante du bois, constitue l'élément principal pour la production de papier journal. Les lessiveurs sont utilisés jusqu'en 1956, où l'usine de pâte chimique est modernisée par l'installation d'un système à haut rendement.

Source : Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale. Fonds Belgo



1956 - RETRAITE DU CHEVAL "LE BLOND" TREMBLAY.
1. Idola Tremblay, prop., 2. Alban Perron, 3.
Armand Aubry, 4. Irénée Hamel, 5. Emilio Gagnon
6. John Mills, 7. Jos Filion, 8. Pierre Hamond,
9. Gérard Groleau, 10. Martial Caron, 11. Guy
Bastien, 12. Doug. Smith, 13. Paul Létourneau,
14. Marcel Dufresne, 15. Nestor Richard, 16.
Arthur Carle, 17. Raymond Duvot, 18. Jean-Marie

Brousseau, 19. Arthur Larivière, 20. Réal
Marchand, 21. Ernest Beaulieu, 22. Laurent
Bellemare, 23. Henri-Paul Marineau, 24. Erne
Lamothe, 26. Inconnu, 27. Jos Matteau.

Voir aussi
photo No. 714
Album No. 13

Les chevaux sont longtemps utilisés à la Belgo comme animaux de trait et possèdent même leurs propres T4. La force de travail qu'ils représentent est particulièrement importante lors de la construction de l'usine en 1900-1901 et de ses agrandissements au cours des années suivantes. Ils sont officiellement laissés de côté en 1956, lors de la retraite d'un cheval nommé Le Blond Tremblay, dernier animal employé par la Belgo.

Source : Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale. Fonds Belgo



Depuis la mise en production de la première machine en 1904, le papier de la Belgo est transporté par voies ferroviaires. La livraison est mise en péril lorsque les travailleurs des chemins de fer canadiens entrent en grève le 22 août 1950. Pour éviter de freiner la production, les ouvriers sont contraints de transporter le papier par camions jusqu'à la fin de la grève, huit jours plus tard.

Source : Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale. Fonds Belgo



En 1922, l'arrosage de la réserve de billes de bois est un processus essentiel pour le fonctionnement des usines de papier. L'usage d'arrosoirs par la Belgo permet de prévenir les fentes causées par l'assèchement des billes et sert également à la protection contre les incendies.

Source : Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale. Fonds Belgo



En 1948, l'arrivée du syndicat à la Belgo réduit les heures de travail hebdomadaires des employés. Cela facilite la création de regroupements sociaux. La formation d'équipes de sports telles que le baseball, le hockey, le curling et, dans ce cas-ci, de quilles est de plus en plus fréquente. Ces équipes ont l'habitude d'affronter celles des autres usines de papier de la Mauricie.

Source : Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale. Fonds Belgo



L'année 1923 marque le début de l'agrandissement du département de pâte chimique de la Belgo en vue de l'installation de deux nouvelles machines à papier, soit les nos 5 et 6. Ces deux machines entrent en production l'année suivante. Un nombre important d'hommes et de chevaux travaillent efficacement pour terminer la construction du nouveau bâtiment en ce mois de mars.

Source : Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale. Fonds Belgo



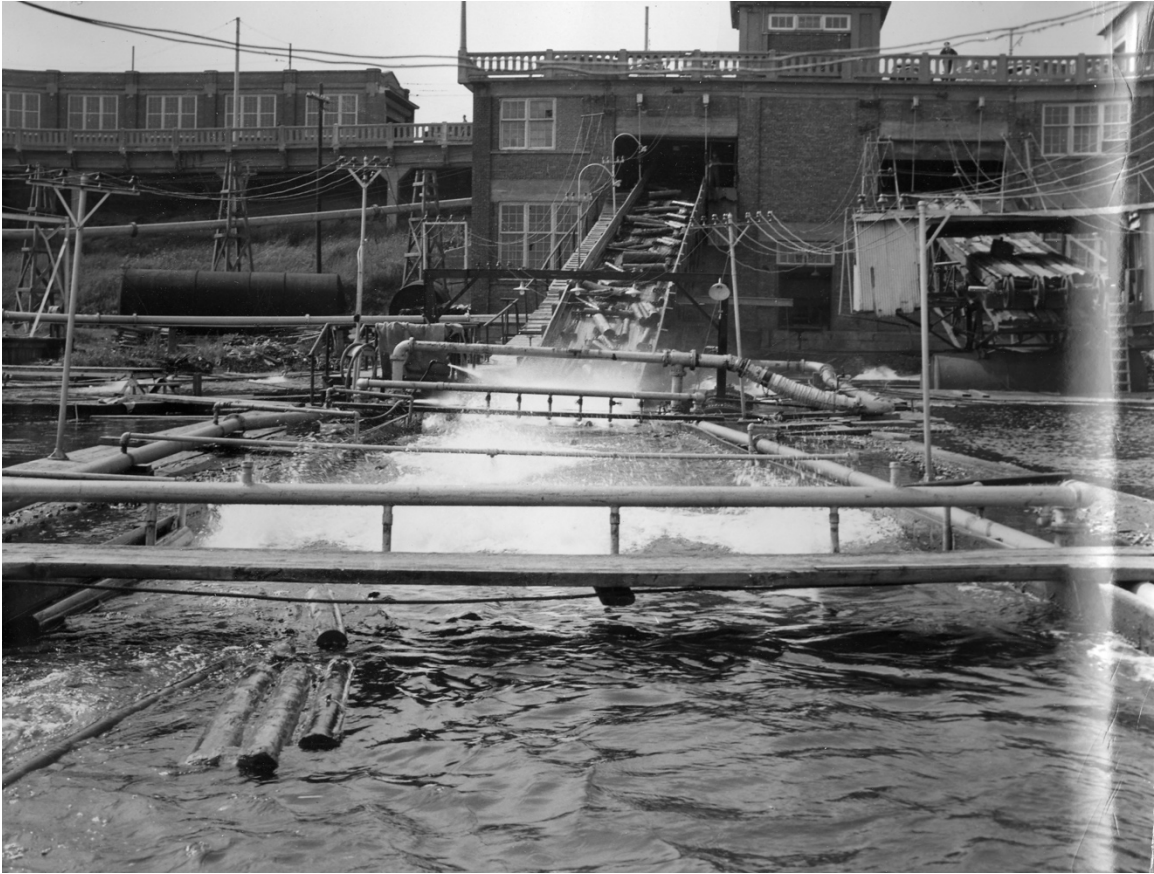
En 1925, l'emballage du papier se fait dans des entrepôts souvent appelés « salles d'emballage » ou « ateliers de finition ». Les ballots de papier emballés manuellement sont envoyés vers les États-Unis et plusieurs autres pays tels que l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Angleterre et l'Afrique du Sud. Les employés de la Belgo doivent attendre les années 1930 pour connaître les débuts de la mécanisation du processus d'emballage.

Source : Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale. Fonds Belgo



Pour fabriquer la pâte mécanique, on utilise des défibreurs. Les billes de bois y sont réduites en fibres à l'aide de presses hydrauliques. Monsieur Croisetière fait usage d'une masse pour débloquent les billes de bois dans le caisson d'un défibreux, installé en 1950, afin d'assurer une alimentation en continu pour la fabrication de pâte.

Source : Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale. Fonds Belgo



Dès les débuts de la production de pâte mécanique en 1902, le bois est jeté dans la rivière Saint-Maurice en Haute-Mauricie pour être acheminé vers l'usine par des draveurs. Ce n'est que plus tard que ceux-ci peuvent diriger le bois vers un monte-billes. En 1950, ces billes, qui entrent à l'usine sur un convoyeur, sont ensuite dirigées dans la réserve du parc à bois.

Source : Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale. Fonds Belgo



Les employés des papetières mauriciennes de la Consolidated-Bathurst entrent en grève le 29 juin 1987. Les ouvriers de la Belgo manifestent à l'entrée de l'usine, au croisement de la rue des Érables et de l'avenue Cascades. Après 12 jours, les parties s'entendent sur les horaires de travail, la reprise du temps supplémentaire, le remplacement des contremaîtres, les bénéfices de l'assurance-salaire, les congés pour funérailles et la durée des vacances.

Source : Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale. Fonds Sylvain Mayer



À l'hiver 1992, des membres du Club des retraités de la Belgo travaillent à la réalisation d'une exposition de photographies historiques intitulée « D'hier à aujourd'hui ». Elle est présentée du 28 au 30 mai de la même année au centre communautaire Théodoric-Lagacé à Shawinigan-Sud. Les organisateurs, Raymond Duvot, Roger Boucher, Léo Thibeault, Lawrence Vallée, Dionis Morand, Jean-Guy Dessureault et Ovide Marchand, ont de quoi être fiers de leur exposition.

Source : Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale. Fonds Sylvain Mayer



En 1995, la Stone Consolidated commande une étude pour une nouvelle machine. La direction de la compagnie déclare ce projet non rentable. Portant la moustache, Philippe Hanna, président du syndicat local 1455, pose avec ses homologues des syndicats 220 et 1256, Réjean Genest et Serge Aubry, avec Hervé Morissette, directeur des ressources humaines. Pour leur part, Sylvie Lavoie, coordonnatrice à la santé et à la sécurité, et Michel Samson, papetier, prennent place sur le haut de la machine.

Source : Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale. Fonds Sylvain Mayer



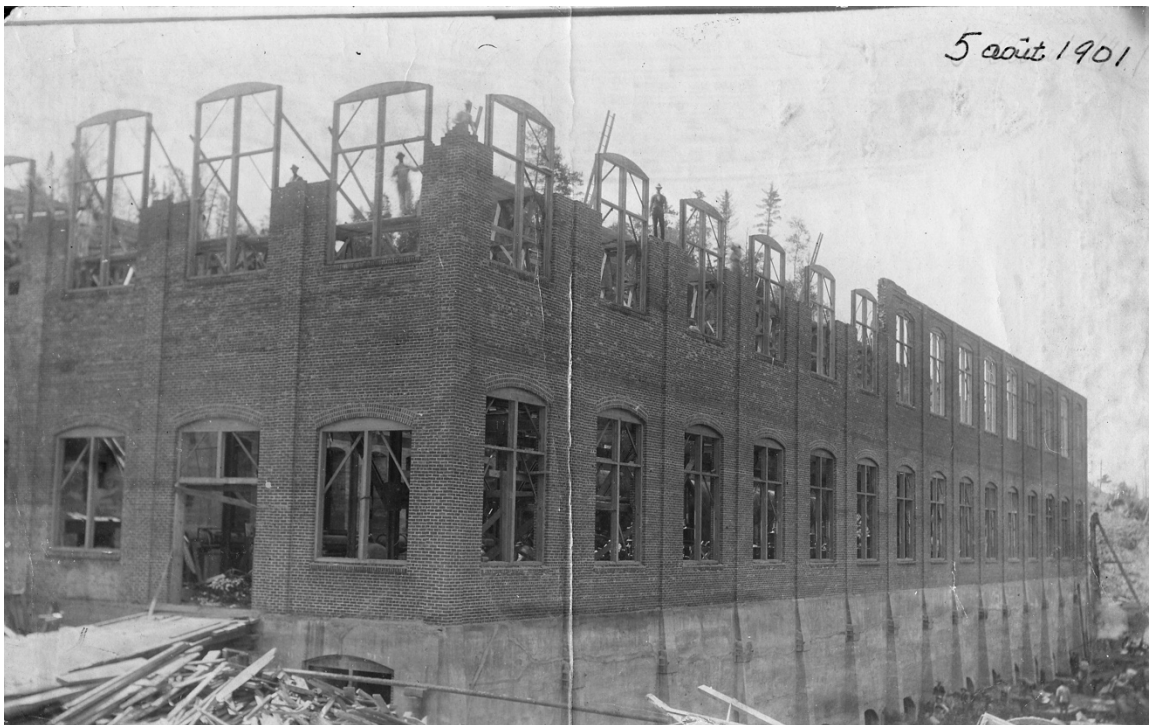
Vers 1983, cette vue de l'imposant complexe de la Belgo, dirigé par Robert Marcotte, nous montre l'importance qu'il occupe au sein de la ville de Shawinigan. L'usine, qui compte six machines à papier, procure du travail à plus de 600 personnes. Le bois qui flotte sur la rivière Saint-Maurice disparaîtra du paysage avec la dernière jetée à l'eau lors de l'automne de 1995.

Source : Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale. Fonds Belgo



En 1996, cette vue nous montre, à l'écart de l'usine, les bassins de traitement secondaire des eaux, qui sont installés l'année précédente. On peut imaginer l'ampleur du complexe industriel de Shawinigan au début du XXe siècle avec la présence à proximité de la Belgo, de l'ancienne usine Alcan et des centrales de la Shawinigan Water and Power, aujourd'hui propriété d'Hydro-Québec.

Source : Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale. Fonds Belgo



En ce 5 août 1901, tout en hauteur, les ouvriers n'ont pas froid aux yeux. Les travaux de l'usine Belgo, située sur la rive est de la petite rivière Shawinigan, avancent à un bon rythme. Ce bâtiment abritera les défibreurs à godets pour la fabrication de la pâte de bois mécanique.

Source : Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale. Fonds Belgo



En ce 22 février 1901, ces hommes ne ménagent pas leurs efforts lors des travaux de fondations de l'usine Belgo. Le chantier est sous la direction de Hubert Biermans qui, après une traversée de l'Atlantique, arrive à Shawinigan le 9 novembre de l'année précédente. Fort de son expérience de plus de 20 ans dans la construction de chemins de fer, il s'assure du bon déroulement des travaux.

Source : Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale. Collection Appartenance Mauricie



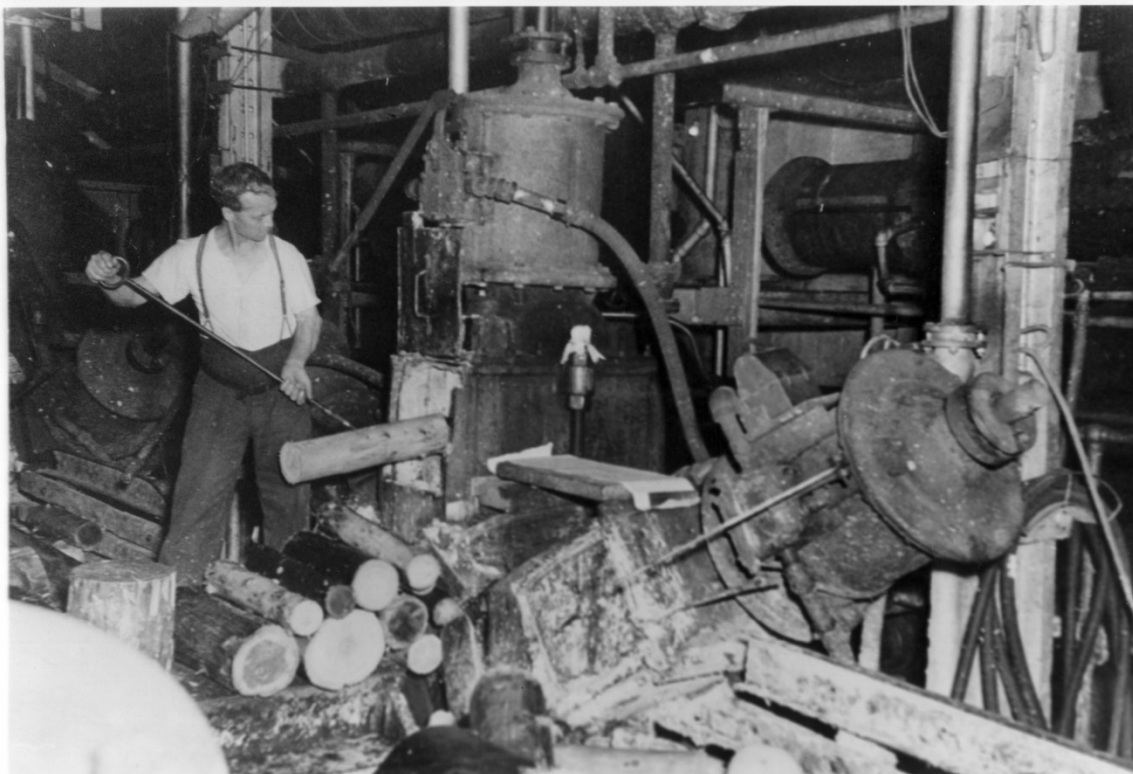
La vente du terrain à la Belgo ainsi que le contrat d’approvisionnement en eau par la Shawinigan Water and Power sont signés le 9 août 1900. Les travaux de déboisement débutent quelques semaines plus tard. Plusieurs habitations prennent forme aux abords de la petite rivière Shawinigan pour loger une partie des hommes affectés à l’aménagement du plus important complexe industriel du pays avec la construction de la Belgo, d’une aluminerie et de deux centrales hydroélectriques.

Source : Appartenance Mauricie Société d’histoire régionale. Fonds Norman Macmillan Hinshelwood



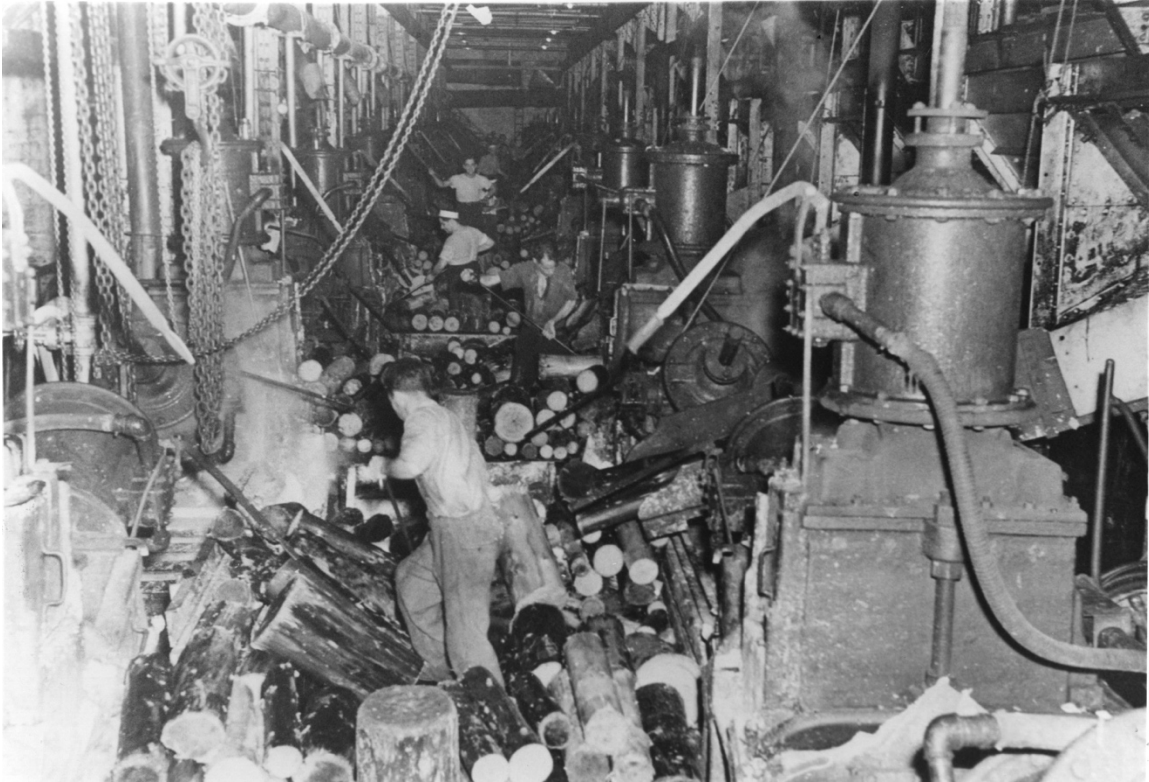
En ce 19 mars 1926, des hommes s'affairent aux premiers travaux d'agrandissement de l'usine Belgo sur la rive ouest de la petite rivière Shawinigan. Ce chantier nécessite le déménagement de certains bâtiments, dont le magasin général Jacob. Les jeunes filles du couvent et les résidents des habitations voisines peuvent facilement observer l'évolution des travaux.

Source : Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale. Fonds Belgo



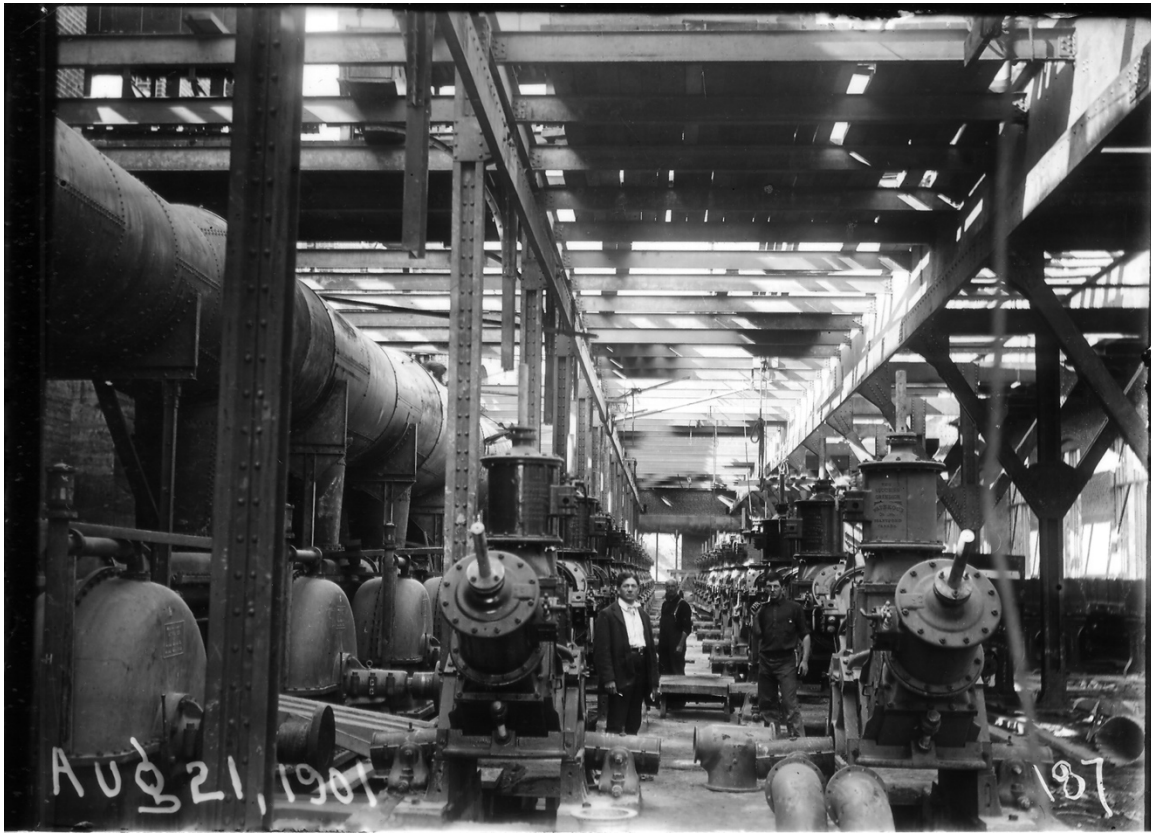
Tout un travail que celui de chargeur de meules. Cet ouvrier ne ménage pas ses efforts pour insérer les billes de bois une à une dans chacun des trois godets du défibreur. Si sa charge de travail lui permet un peu de répit, il pourra manger le contenu de sa boîte à lunch installée sur un des godets. Cette scène se déroule dans les années 1950.

Source : Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale. Collection Appartenance Mauricie



Au début des années 1950, ces hommes travaillent d'arrache-pied pour charger les défibreurs à godets. La tâche semble colossale avec ces centaines de billes qui s'entassent les unes sur les autres, rendant le travail difficile et voire même dangereux. On peut imaginer le labeur de ces hommes dans un environnement bruyant et humide en raison de la provenance des billes de la rivière Saint-Maurice.

Source : Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale. Collection Appartenance Mauricie



En 1901, Hubert Biermans fait installer 22 défibreurs à godets de 18 pouces alimentés par une immense conduite forcée qui répartit l'eau du Saint-Maurice à des turbines entraînant en mouvement la meule des défibreurs. Ces appareils servent à défibrer les billes de bois qui seront réduites en pâte mécanique. C'est le 15 janvier 1902 que s'amorce la production de la pâte qui est expédiée en Angleterre pour la production de papier-journal.

Source : Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale. Fonds Belgo



Quelques mois après son arrivée à Shawinigan, le 9 novembre 1900, Hubert Biermans fait ériger une superbe résidence sur la rue des Érables surnommée le Château Rose. Jusqu'à son mariage avec Berthe Lapôtre en 1907, il habite seul dans cette maison qui compte six chambres à coucher. En novembre 1926, Biermans quitte son poste de directeur de l'usine pour s'établir en Europe, et sa résidence tombe sous le pic des démolisseurs douze ans plus tard.

Source : Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale. Fonds Belgo



En 1906, la Belgo construit un moulin à scie sur l'île Melville qui est en fonction pendant une période de 20 ans. On y coupe les billes de 13 pieds en quatre pieds pour être ensuite dirigées par voie aérienne vers l'usine. En 1919, une immense cour à bois occupe tout l'espace où sera aménagée la Cité de l'énergie.

Source : Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale. Fonds Belgo



La fermeture de l'usine Belgo par la direction d'Abitibi Bowater, le 20 mars 2008, marque ainsi la fin d'une époque de 104 ans de production de papier dans la ville de Shawinigan. Lors de cette dernière journée, la grande majorité des 560 employés font le tour des installations pour saluer leurs collègues et pour apporter leurs effets personnels avant de quitter les lieux.

Source : Appartenance Mauricie Société d'histoire régionale. Fonds Sylvain Mayer